

QUAND LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

Sous le label du prestigieux éditeur Gallimard, *Extrémities*, un nouveau livre de poèmes nous arrive en même temps que son auteur, Jean-Noël Chrisment. Installé depuis peu à Nouméa, celui-ci risque bien de nous réconcilier avec la poésie mais aussi avec la vie, la nature, le monde des sentiments... explorés à la pointe d'un bistouri.

Extrémities, mais lesquelles ? « On sent des regards bleus sur nos Extrémities, nez droit, et franc pénis, doigts & or-teils. » Dans *Base*, Jean-Noël Chrisment jette les fondements de son projet (trente ans d'une écriture amorcée dès l'âge de quatorze ans) et définit le destinataire de ses poèmes : « le reptile embaumé dans le

crâne », c'est bien le cerveau reptilien, archaïque, celui de l'olfaction, de la mémoire, de l'affectivité... *Base* situe le livre dans sa dimension spatio-temporelle : l'homme a dû gérer sa verticalité et soudain l'homme erectus s'étonne «... les hommes privés de racines vacillent dans l'étonnement d'avoir des pieds, [...] d'avoir autre chose au-dessus peu importe quoi au juste, genoux, sexe, tête ». Peu à peu, le reptile se développe et les *Extrémities* permettent à l'homme d'entrer dans le monde, en le voyant, l'entendant, le respirant... Et de la sensorialité on arrive à la sensualité, à l'amour. Ainsi naquit la poésie, a-t-on envie de dire lorsque, feuilletant les pages, on embrasse dans un foisonnement de couleurs et de senteurs la mer, l'océan, les étoiles, les odeurs de pins ou de fruits rouges... mais aussi les douleurs, du corps ou de l'âme. Omniprésente, la souffrance se niche au cœur des poèmes, simplement évoquée ou brutalement interpellée. La mort est au bout du voyage, mais avant elle, l'épisode de la vie se déroule. Si ce livre interpelle, c'est peut-être aussi par son aspect étonnamment vivant, dynamique, même si amour et mort se côtoient en toute logique mais sans désespérance.

JE SUIS UN AUTRE

Il faut mener un interrogatoire serré pour pousser Jean-Noël Chrisment à une critique ou un jugement sur sa confrérie, qu'on a longtemps baptisée « le cercle des poètes disparus » car il n'est un secret pour per-

sonne que la poésie a connu des jours meilleurs : il évoque cependant les nombreuses « impostures » qui ont certainement contribué à son déclin. Pour lui, la poésie n'est pas un fourre-tout dans lequel le nominalisme règne en maître et phagocyte l'alter, bien au contraire. Le monde extérieur, l'autre, est souvent inspirateur d'émotions qui n'appartiennent pas au poète. Son souci serait plus de mettre en vers des sentiments au centre desquels il se tient ; jamais acteur de premier rôle, il se positionne plus comme un principal témoin - parfois à charge - dans les grandes Assises de la vie, de la douleur, du combat entre deux *Extrémities*. Il n'emploie le « je » qu'à titre de dérision « et encore je suis un autre », rit-il. Ainsi il écrit dans *Perdre la face* « Je ressemble de plus en plus à un gros or-teil chevelu coincé entre dieux et mélo ». L'auteur est friand de ce genre d'inversions (« entre dieux et mélo » devient « mélodieux » si l'on change l'ordre des mots) tout comme il aime à jouer sur les antinomies (dans *Odeurs et rites*, il confronte le primitif - l'olfactif - aux rites mis en place par l'homme pour se dégager de son animalité) et use généreusement de la polysémie (« l'accent roué du temps » devient plus loin « l'axe enroué du temps ») afin de toujours surprendre son lecteur, comme dans un jeu de cache-cache. Toutes ces astuces linguistiques ou sémantiques participent de la qualité d'un ouvra-

Jean-Noël Chrisment a déjà eu les honneurs de la presse du sud-est métropolitain

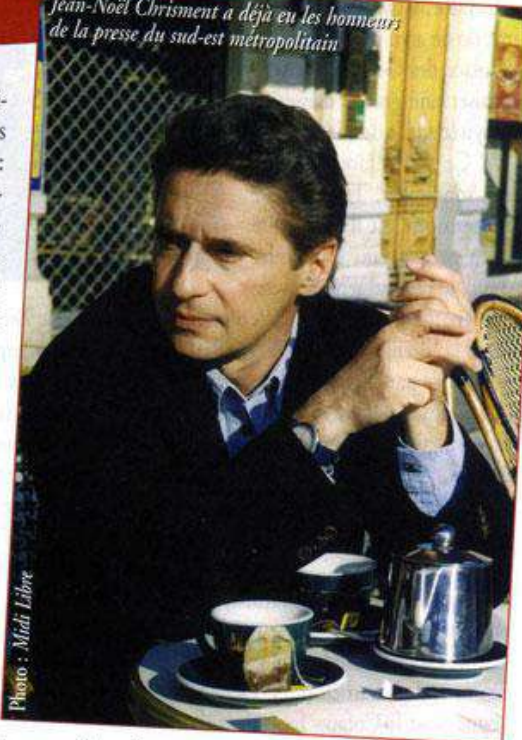


Photo : Midi Libre

ge que Gallimard n'a certainement pas cautionné par hasard : il supporte dix lectures, dix interprétations et dix découvertes : si la mort est souvent présente, elle flirte avec la petite mort, l'orgasme, qui renvoie à l'éternité de l'être et à la longévité des couples, longuement louée. Les références littéraires du poète, assez éclectiques (Baudelaire, Rimbaud, Aragon, Apollinaire... qu'il cite en vrac), introduisent des clins d'œil à *L'Odyssée* ou à *Tristan et Iseult*, qu'il faudra découvrir parfois dans des ronces mais toujours avec un sentiment nouveau dans lequel l'émotion prédomine. Quant au style, il est le garant d'une écriture dense, riche, parfois tourmentée mais jamais neutre, une écriture à laquelle l'auteur ne se décide pas à mettre le mot fin mais au contraire termine par « aucune ponctuation finale pertinente ». Traversant la vie et la poésie d'une extrémité du monde, l'Europe, à l'autre, l'Océanie, Jean-Noël Chrisment exerce un métier extrême, lui aussi : car entre deux sonnets, il est également chirurgien orthopédiste ! **O** Agnès Chapman

